



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

33. Animal. Bête. (N.) (a).

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

32. ANESSE. BOURIQUE.

On donne l'un ou l'autre de ces noms au même animal, selon l'aspect sous lequel on en parle. *Anesse*, le présente dans l'ordre de la nature, comme bête femelle, propre à la génération & à donner du lait, dont les ordonnances de Médecine ont rendu l'usage fréquent. *Bourique*, le présente dans l'ordre des animaux domestiques, comme bête de charge.

Le premier n'a point d'acception figurée. Le second est quelquefois métaphoriquement appliqué aux personnes ignares & non instruites, soit hommes, soit femmes.

33. ANIMAL. BÊTE. (N.) (a).

Il se trouve ici une différence réciproque dans l'étendue de la signification. Autant que le premier de ces mots l'emporte sur le second, dans un des districts du langage, autant, dans un autre district, le second l'emporte sur le premier; de sorte qu'ils deviennent également genre & espece l'un de l'autre.

En langage dogmatique, *animal* indique le genre, & *bête* indique l'espece.

En langage vulgaire, *animal*, se restreignant dans des bornes plus étroites, ne s'applique qu'à une partie de ce qui est compris sous le nom de *bête*; c'est-à-dire, à celle d'une certaine grandeur, & non aux plus petites. On diroit donc: Le lion est un *animal* dangereux, la puce est une petite *bête* très-incommode.

Ces dénominations, employées au figuré, forment des invectives. Celle d'*animal* attaque la grossiereté des matieres, ou l'impertinence de

(a) Voyez d'abord tome II, art. 63.

la conduite : celle de *bête* attaque le manque d'esprit ou d'intelligence.

34. BÊTE. STUPIDE. IDIOT.

Ces trois épithetes attaquent l'esprit, & font entendre qu'on en manque presque dans tout; avec cette différence qu'on est *bête* par défaut d'intelligence, *stupide* par défaut de sentiment, *idiot* par défaut de connoissance.

C'est en vain qu'on fait des leçons à une *bête*, la nature lui a refusé les moyens d'en profiter. Tous les soins des maîtres sont perdus auprès d'un *stupide*, s'ils ne trouvent le secret de lui donner de l'émulation, & de le tirer de son assoupissement. Ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on peut venir à bout d'instruire un *idiot*; il faut pour cet effet avoir l'art de rendre les idées sensibles, & savoir se proportionner à sa façon de penser, pour élever celle-ci jusqu'au niveau de celle qu'on veut lui inspirer.

Il y des *bêtes* qui croient avoir de l'esprit : leur conversation fait le supplice des personnes qui en ont véritablement, & leur caractère va quelquefois jusqu'à être très-incommode dans la société, sur-tout lorsqu'à la *bêtise* & à la vanité elles joignent encore le caprice : comment tenir contre des gens qui, ne comprenant ni ce qu'on leur dit, ni ce qu'ils disent eux-mêmes, s'arrogent néanmoins une supériorité de génie; & qui, bouffis d'amour-propre, débitent des sottises, comme des maximes, ou sont toujours prêts à se fâcher du moindre mot, & à prendre une politesse pour une insulte ? Les *stupides* ne se piquent point d'esprit, & en cherchant encore moins chez les autres; il ne faut pas non